

# L'étui

CHANTAL QUÉHEN

**L**e village des Mosses sur la commune d'Ormont-Dessous se traverse presque en ligne droite, sur un peu plus de deux kilomètres. Lieu de passage depuis Aigle vers le Pays d'Enhaut pour les pèlerins en tout genre : motards, camions mastodontes de quarante tonnes rasant les bords rocheux, valeureux cyclistes en quête de sommets, tracteurs chargés de fourrage, de cuves à lait, voitures de tourisme se croisent dans un va-et-vient affairé.

Les accotements aussi larges que la chaussée voient s'installer une brocante de juin à septembre. L'endroit est alors envahi de chalands, chineurs et flâneurs. Je suis plutôt rêveuse et glaneuse.

C'était la fin de l'été 2018. À la suite d'une visite chez une amie, qui invite artistes et auteurs à l'enseignement des Lettres vivantes dans son chalet face au Mont d'Or, nous déambulons dans les allées jonchées d'un bric-à-brac ordinaire et insolite. Sur un étal au sol (on a soulevé la tête baissée dans un marché aux puces), je suis attirée par un étui en cuir, noué d'une lanière, à l'aspect d'un livre. Ce n'en était pas un, et pourtant c'est ainsi que commence le récit. L'ouvrant, je découvre un paquet d'enveloppes et de cartes vierges de couleurivoire un peu vieillie. Les enveloppes sont doublées de soie marron. L'objet désuet m'évoque le voyage, les correspondances manuscrites – un temps révolu ? En ce sens il me semble plus précieux que vintage, selon l'expression du marchand.

De retour à mon atelier, qui est avec ses brouillures une sorte de cabinet de curiosités, je le mets dans un tiroir et l'oublie.

Les événements de mars 2020 allaient le faire ressurgir. Période étrange où, tandis que la nature et les animaux semblaient reprendre tout l'espace du ciel et des champs, nous les humains n'étions plus tout à fait libres. L'absence de communication physique – ces moments d'échanges intemporels et de rencontres informelles dans une infinité d'endroits publics et conviviaux, en bref toute cette chaleur humaine – manquait à la plupart d'entre nous. À l'instar des moineaux (les piafs), nous sommes des commensaux.

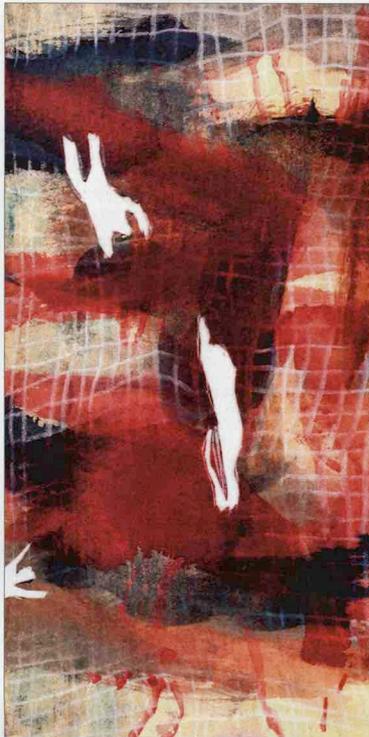
Comment pallier cette claustration, sachant que toute crise pour l'artiste peut être vecteur de sens ou de formes. Silence et solitude de l'atelier. Ouvrant ledit tiroir, telle une boîte à surprise, je retrouve l'étui. Je songe à une possible correspondance de type mail-art, consistant à illustrer l'enveloppe (le contenant) autant que la carte ou la lettre (le contenu).

Vu la torpeur générale, le gel des lieux d'exposition et des manifestations, j'imagine un dispositif où artistes et auteurs pourraient s'adonner à une forme d'expression libre et ludique, les seules contraintes étant le format et l'écriture manuscrite. Une œuvre commune rassemblée faisant trace et donnant vie à un objet : l'étui épistolaire.

Je contacte 24 artistes, puis autant d'auteurs pour former des duos. Tous avec enthousiasme se mobilisent et se prêtent au jeu.

page de gauche :  
Francesca Rey et Manuela Maury  
Claire Nicole et Jacques Roman

page de droite :  
Sébastien Mettraux et Claudine Gaetzi  
Étienne Krähenbühl et Marius Daniel Popescu



Hase, 12.06.20

Et puis elle sentit grandir en elle

LE VIDE

Une fuite sans doute

Au niveau du cœur ob de l'oreille interne \*

LE VIDE

Au niveau du bide

Elle vivait au rez-de-chaussée

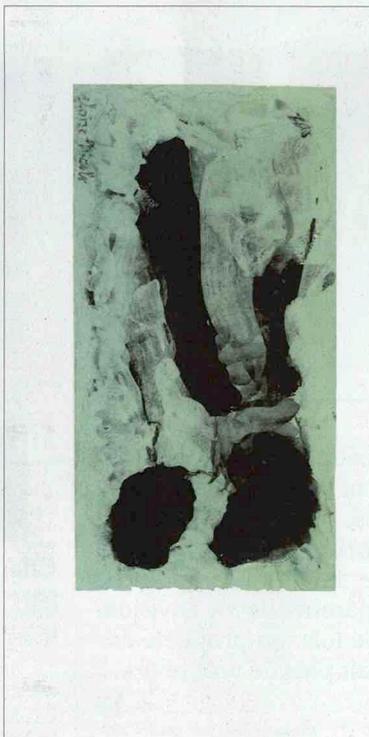
Elle n'était par très courageuse!

NON!

Lors

Dans un geste lent et désespéré

Elle choisit de se jeter du haut de cette de cette page de cette page



Taches, lignes, lutte, accouplement  
obscurité et lumière  
tourbillon d'une muette violence  
sans repos.

Est-ce que je crois voir ou  
est-ce que je désire voir?

Non une image mais l'innombrable  
assaillant la vision  
déliant la double-vue.

L'un joint, l'autre écrit  
mais

aucun mot qui ne puisse conduire  
à l'éthique de l'image  
son expérience intérieure  
aucun mot qui ne puisse suivre  
le courant du nerf optique

aucun mot qui ne puisse pénétrer  
la beauté violente  
des traces.

L'Âge du silence  
habite encore l'air  
dans l'attente  
d'un nouveau combat.

J.Roman  
Lausanne, 9 juin 2020